

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 1 (1913)
Heft: 1

Artikel: Restauration de l'église et du cloître d'Hauterive
Autor: Broillet, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

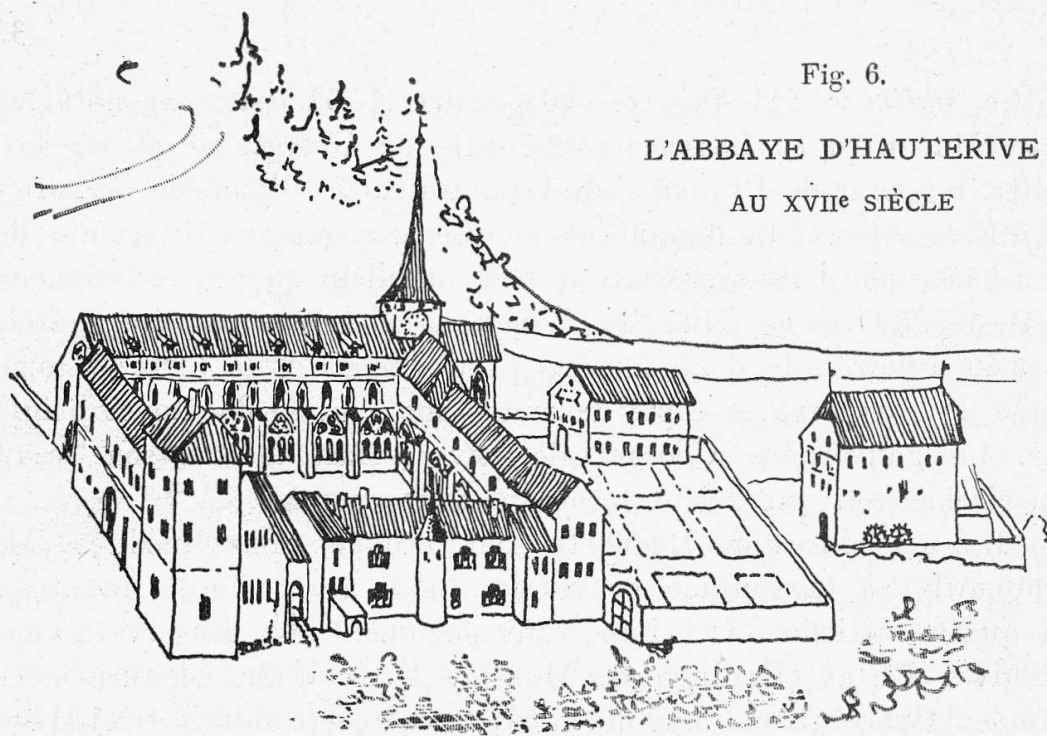


Fig. 6.

L'ABBAYE D'HAUTERIVE

AU XVII^e SIÈCLE

RESTAURATION DE L'ÉGLISE ET DU CLOITRE D'HAUTERIVE¹

par FRÉDÉRIC BROILLET, architecte.

Je cite tout d'abord un article paru dans la Gazette de Lausanne du 21 Décembre 1903, résumant la partie historique qui peut nous intéresser et la situation des travaux à la fin de la première année de restauration.

« Il y a eu peu de monuments du moyen-âge qui soient aussi heureusement placés que l'abbaye et l'église d'Hauterive. Le caractère de l'édifice cadre admirablement avec son milieu ; c'est un tableau. Déjà la route qui y conduit est des plus intéressantes. A gauche s'étagent en amphithéâtre les Alpes fribourgeoises avec le Moléson ; puis les collines boisées, les forêts sombres, les ravins de la Sarine ; plus loin, le pont de la Glâne et la forêt qui nous reprend. Hauterive nous apparaît brusquement, situé dans un bas fond semi-circulaire de la Sarine dont nous entendons bouillonner les flots. Les bâtiments tranchent

¹ Communication présentée par M. Broillet, à la réunion de la Société d'histoire du cant. de Fribourg à Hauterive, le 27 juin 1912.

sur les hautes falaises de la rive droite qui portent le manteau sombre des sapins.

Nous voici devant celle qui fut jadis, en ce pays sauvage, le pionnier du développement rural et industriel, en même temps qu'elle en fut le foyer religieux. L'abbaye d'Hauterive (Altenryf, *Alta Ripa*) de l'ordre de Cîteaux, fut fondée en 1138¹ (1137 d'après le style ancien) par Guillaume, seigneur de Glâne, qui s'y retira après que son père et son frère eurent été assassinés à Payerne dans une émeute, et qui, dernier rejeton de cette noble famille, y mourut le 11 Février 1143 comme frère convers². L'évêque de Lausanne, Guy de Merlen, approuva la fondation et consacra l'église³.

L'abbaye eut pour avoués les comtes de Neuchâtel, apparentés à la famille de Glâne et, à partir du XIV^{me} siècle, le Sénat de la ville de Fribourg. Dès le début, l'abbaye fut très prospère; elle s'enrichit par les donations importantes des comtes de Gruyère, de Neuchâtel et des ducs de Savoie; l'administration était sage, les moines fort industriels; le pays se transformait, une fabrique de drap s'établit. Déjà au XII^{me} siècle, Hauterive était réputé pour n'avoir qu'un sol de moins de revenu que la ville de Fribourg. Outre de nombreux domaines dans le pays de Fribourg, les moines possédaient dans le pays de Vaud de beaux vignobles à Faverges, Merlet, etc. Jusqu'en 1798, ils eurent la juridiction sur plusieurs villages; ils avaient un chapelain résidant à Neyruz. L'abbaye de Cappel, dans le canton de

¹ L'acte de fondation est daté du 5 des calendes de mars de l'an de l'incarnation 1137, ce qui correspond au 25 février d'après notre calendrier (v. Fribourg artistique 1896, 7^{me} année, article de J. Gremaud, sur l'abbaye d'Hauterive).

² Guillaume de Glâne avait été enterré dans la première église; ses restes furent transférés dans le chœur de la nouvelle église. Le monument ancien a été remplacé en 1885 par celui que l'on voit encore aujourd'hui.

³ Le premier couvent fut construit un peu au-dessus du couvent actuel à l'endroit où se trouvent maintenant les bâtiments dits de St-Loup. Les religieux vinrent de Cherlieu, célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux dans le diocèse de Besançon. A leur tête était Gérard qui fut le premier abbé de la nouvelle abbaye.

Les bâtiments étant devenus insuffisants par suite du rapide développement de la jeune communauté, on construisit un nouveau couvent, beaucoup plus étendu, sur l'emplacement actuel, où les religieux s'établirent vers l'an 1160.

Clairvaux maison mère, puis Fontenay et Cherlieu, commencement du XII^{me} siècle, *maisons sœurs*, filles de Clairvaux. Hauterive dérive directement de Cherlieu.

Zurich, relevait de leur domination spirituelle et temporelle. Plusieurs papes, entre autres Innocent III et Martin V, leur accordèrent des bulles particulières, tandis que Berchtold IV de Zæhringen les prenait sous sa protection spéciale.

En 1387, les Bernois pillèrent le couvent d'Hauterive, sans toutefois y mettre le feu. En 1578¹, le feu dévora en partie le couvent, mais les murs purent être utilisés ; la tour de l'église dut être reconstruite et il fallut fondre d'autres cloches². Depuis, sous les divers abbés, l'on s'occupa de la reconstruction des bâtiments. Ils restèrent dans le même état jusqu'au XVIII^{me} siècle, pendant lequel ils furent presque entièrement reconstruits. L'abbé *Henri Fivaz* (1715—1742) rebâtit l'aile orientale avec les deux pavillons (façade Est) ; le même abbé reconstruisit deux fois la ferme de Grange Neuve, deux fois incendiée, ainsi que la maison de Saint-Loup, dont il restaura aussi la chapelle. L'abbé *Constantin de Maillardoz* (1742—1754), embellit l'église, rebâtit le couvent, la cuisine, le réfectoire et autres offices du monastère (aile Sud). Avant l'incendie de 1884, ses armes étaient peintes sur une cheminée avec la date 1748. Le successeur de l'abbé de Maillardoz fut l'abbé Emmanuel Thūmbé (1754—1761), qui continua les travaux ; on voit ses armes au haut de la grille qui sépare les stalles de la nef de l'église. La restauration des bâtiments fut terminée par l'abbé *Bernard de Lenzbourg* (1761—1795) ; il embellit la maison où un fourneau porte ses armes et la date 1771. C'est à lui que l'on doit l'escalier d'honneur de l'abbaye ; la rampe en fer a été forgée probablement à Hauterive dans les années 1780 à 1784. L'abbé

¹ Nous sommes sans détails sur les bâtiments d'Hauterive jusqu'à l'abbé Jacques Mullibach (1569-1578). Une notice manuscrite dit qu'il fit beaucoup de constructions somptueuses que le feu devait dévorer quelques années après. Il mourut le 5 janvier 1578 et il eut pour successeur *Antoine Gribolet*. La même année le feu détruisit la grange du couvent et peu après, le 7 juillet, il dévorait le couvent lui-même. Une inscription en vers latins (encastrée dans le mur de gauche de l'entrée Ouest du cloître, au-dessus d'une porte de cave), a conservé le souvenir de cet incendie (Fribourg artistique 1896. Article de J. Gremaud sur l'abbaye d'Hauterive).

² Le plan général du couvent ne fut pas modifié. La vue ancienne de 1667 représente l'état de l'abbaye après sa restauration. L'abbé Gribolet, après avoir fait blanchir les murs et effacer les fresques et peintures, fit repeindre l'église. Il mourut le 29 janvier 1607.

de Lenzbourg fut nommé évêque de Lausanne en 1784. Depuis la fin du XVIII^{me} siècle, les bâtiments n'ont plus été modifiés. Après l'incendie partiel des 20—22 Avril 1884, qui détruisit la partie supérieure des ailes Sud et Ouest, la reconstruction se fit sur le même plan. L'ancien clocher de l'église, relevé après l'incendie de 1578, a de nouveau été détruit et remplacé par un autre peu élégant¹.

Au commencement du XIX^{me} siècle, on voulut fonder à Hauterive une école rurale prenant modèle sur celle de Hofwyl, mais le plan échoua. En 1848, l'abbaye fut sécularisée; ses bâtiments servent actuellement d'école normale.

Les abbés qui s'occupèrent le plus d'embellir le couvent et l'église furent: *Pierre Rich* (1322—1327) qui commanda les vitraux² et reconstruisit le chœur: l'ancienne voûte en berceau fut remplacée par deux travées avec voûtes d'arête; *Pierre I d'Affry* (1405—1449) qui est enterré dans la chapelle Saint-Nicolas, chapelle de la famille d'Affry, où l'on voit encore sa pierre tombale; *Philibert*, qui fit faire les stalles (1472—1486)³; *Jacques Müllibach* (1569—1578); enfin *l'abbé Gribolet* (1578—1607), qui reconstruisit le couvent incendié en 1578 et *Bernard de Lenzbourg* (1701—1795); sans oublier ses prédécesseurs *Henri Fivaz* et *Constantin de Maillardoz*.

Les travaux de restauration actuels, continue la Gazette, se font sous la direction d'une commission cantonale composée de MM. Max de Diesbach, président; Max de Techtermann; Mgr Kirsch, professeur d'archéologie chrétienne à l'Université; M. Romain de Schaller, architecte, et sous celle de M. le prof. Dr J. Zemp, de l'université de Fribourg, président de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques et de M. Léo Chatelain, architecte, de Neuchâtel, qui ont été choisis

¹ Ce clocher a été démoli en juillet 1908 pour être remplacé la même année par une nouvelle flèche, reconstruite d'après les anciens documents (travaux de restauration 1908).

² Ces beaux vitraux qui ornaient le chœur de l'église et datent de 1322 furent enlevés en 1848 et remplacés par l'Etat, en 1856, après une restauration malheureuse, dans le chœur de la collégiale de Fribourg.

³ Son blason, qui est d'azur à deux V d'or entrelacés, est placé sur la jouée principale de droite des stalles côté maître-autel (voir p. les stalles le Fribourg artistique 1896. Pl. 1 à 5, articles de M. Max de Diesbach).

par la Confédération, laquelle accorde à l'entreprise un subside du 50 % du coût des travaux.

A l'examen de ce qui a été mis au jour jusqu'à maintenant des peintures et des décorations anciennes de l'église, on est frappé du contraste qui existe entre l'aspect des murs tels que le moyen-âge nous les présente, colorés et vivants, et le crépi gris-blanc et uniforme du XVIII^e siècle.

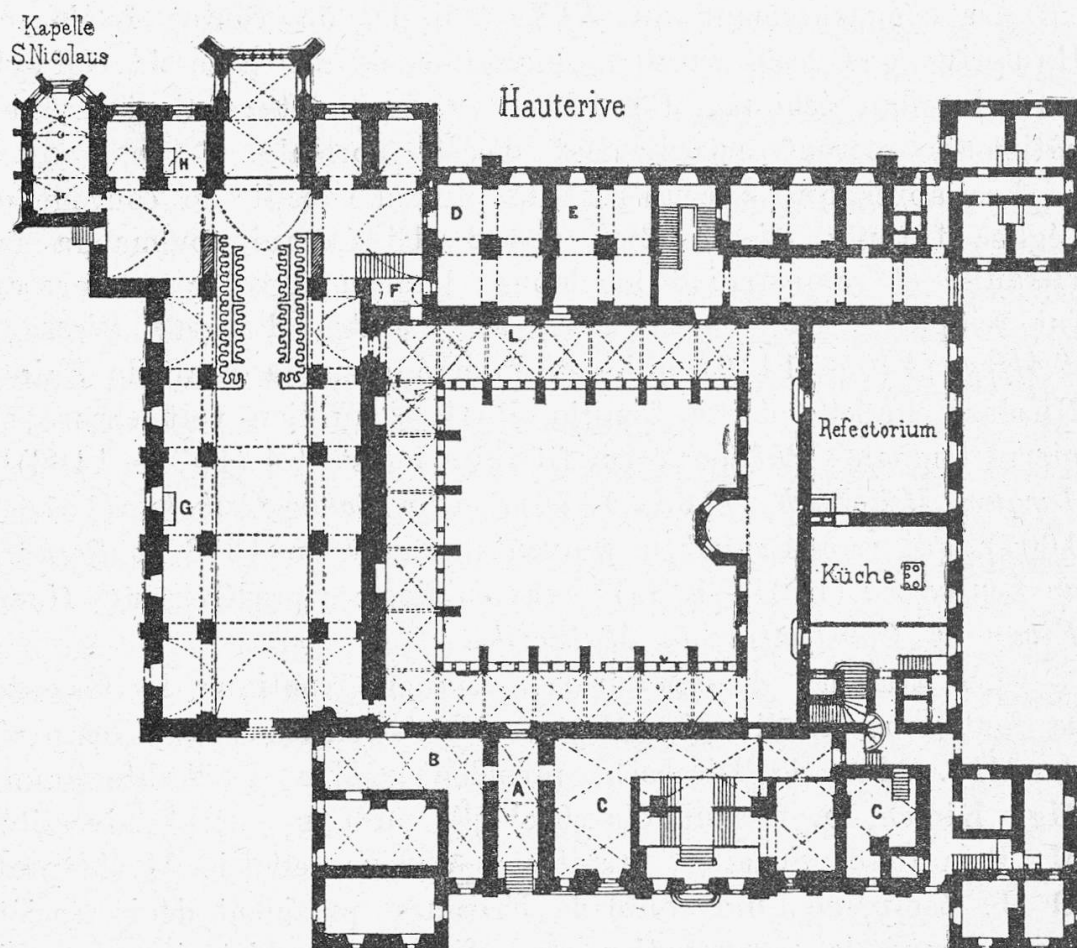


Fig. 7. — Plan de l'abbaye d'Hauterive.

On procède actuellement, dit encore l'auteur de cet article, à un examen méticuleux de toutes les parties de l'église et ce n'est qu'une fois ce travail achevé qu'on établira définitivement le programme des travaux. En tout cas, tout sera fait pour que les décorations et peintures soient respectées. On ne cherchera pas seulement à mettre en vue les parties les plus anciennes de l'église, mais on veillera à ce que les meilleurs spécimens de toutes les époques soient conservés et restitués. Les travaux déjà exécutés ont amené quelques découvertes concernant l'histoire de l'architecture. Ainsi, toutes

les fenêtres de la nef ont été transformées au XVIII^e siècle. Leur forme primitive a été retrouvée en deux endroits, mais il n'est guère probable qu'on puisse la reconstituer partout. Les travaux vont être interrompus pour l'hiver et seront repris au printemps.

L'église et le cloître une fois restaurés, une excursion à Hauterive deviendra un pèlerinage artistique. On y trouvera des spécimens d'art de toutes les époques à partir du XII^e siècle, on y admirera les stalles que Rahn appelle «superbes» sœurs de celles de Moudon, de St.-Pierre à Genève, de St.-Nicolas à Fribourg, de Romont, d'Estavayer, stalles à panneaux, flanquées de colonnettes, surmontées de dais terminés en vraies dentelles, ayant des lutrins sculptés splendides; on y verra des monuments funéraires intéressants, entre autres celui de Guillaume de Glâne, celui de l'abbé d'Affry, la statue du chevalier Conrad de Maggenberg¹, mort en 1270, (cloître XII^e travée, galerie Nord), et dans le cloître, des clefs de voûte remarquables², à médaillons représentant des figures symboliques; on y fera encore bien d'autres trouvailles artistiques. Et une fois là-bas, dans ce grand silence qui entoure l'abbaye, éloignés du monde affairé, nous aimerons à entendre les voix du passé et subirons involontairement la poésie calme qui en émane.»

(A suivre.)

* * *

¹ Fribourg artistique 1893, article de M. Max de Diesbach. Archives héraldiques suisses N° 20, 21, 22, août, septembre et octobre 1893, *les tombeaux de l'abbaye d'Hauterive*, par M. Max de Diesbach. Voir aussi *Die Ritter von Maggenberg*, par Alb. Büchi, Freiburger Geschichtsblätter, 1908, p. 87.

² Voir Fribourg artistique 1891. (1^{re} année). *Les clefs de voûte du cloître d'Hauterive*, par M. Max de Techtermann.